



en avant

PRINTEMPS 2020 · N°44

Bétharram

au fil des saisons



Notre Dame de Bétharram

L'éternel printemps.....

Un pâtre qui veillait découvrir en un buisson,
Sur les rochers du val, une Madone ardente.
Une Vierge au rameau, de la rive glissante,
Arrache une fillette au sein d'un tourbillon.

Depuis, près du torrent, au pied des frondaisons,
Où les côteaux voisins font converger leurs sentes,
Malades et pèlerins, d'une âme confiante,
Exhalent, sous la voûte, une sainte oraison.

Les siècles ont passé, balayant les tourmentes.
Pour donner de vrais fils à sa mère dolente,
Michel vient en ces lieux, conduit par l'Esprit Saint.

La flamme de son zèle y fait germer, féconde,
Un petit Institut, qui croît au bord de l'onde,
Et s'étend, de nos jours, aux rivages lointains.

P. Raymond Bénac, scj

Le P. Raymond Bénac (1890-1980) était un littéraire-né. Il enseigna quinze ans au collège de Bazas, puis près de trente ans à l'Apostolat de Bétharram (petit-séminaire pour futurs religieux). Les dix dernières années de sa vie, il les passa au Sanctuaire Notre-Dame. Les bords du Gave lui inspirèrent ce sonnet où se reflètent son attachement au lieu, à ses figures tutélaires, et à la Congrégation qui en est née.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€

"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Chapelle de la Résurrection
A droite : Les sanctuaires et le Gave de Pau



Nos trésors

les deux "Ecce" de l'incarnation

Chaque année le 25 mars, l'Église célèbre l'Incarnation à travers l'annonce de la maternité divine de Marie. La fête de l'Annonciation souligne l'obéissance de Jésus comme de sa Mère au projet du Père. Le premier, par l'Ecce venio (en latin : "voici, je viens pour faire ta volonté") du Fils de Dieu en entrant dans le monde ; la seconde, par son Ecce ancilla ("voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta Parole"). Deux Ecce pour un même élan du cœur, comme le rappelait le T.R.P. Denis Buzy dans "Nouvelles en Famille", le 20 mars 1955.

Historiquement, l'Ecce Venio suppose l'Ecce Ancilla. Le Verbe ne se serait pas incarné s'il n'avait pas trouvé une mère généreuse qui lui donnât un cœur pour aimer et un corps pour souffrir.

Théologiquement les deux formules se complètent. Toutefois, ce n'est pas une subtilité de donner la priorité à la Parole du Fils, parce qu'elle exprime mieux l'élan, la spontanéité, la générosité, la présence. On fait mieux que de parler, ou même de s'offrir. On est là, à la disposition de celui qui daigne mettre notre bonne volonté à contribution.

À quel effet ? C'est ici que la parole de la divine Mère intervient pour donner tout son sens à celle de son Fils.

À vrai dire, était-il besoin d'expliquer l'Ecce Venio ? Le Verbe en s'incarnant, n'avait-il pas suffisamment spécifié qu'il ne venait en ce monde que pour y accomplir la volonté de son père ? Or, faire la volonté de quelqu'un absolument, exclusivement ; qui plus est, se vouer à son bon plaisir, n'est-ce pas entrer officiellement à son service ?

Suivant la formule consacrée, « cela va sans dire ».

Oui, mais cela va mieux encore en le disant. Après la déclaration de la Sainte Vierge, il ne saurait subsister l'ombre d'un doute : Jésus ne s'incarne que pour servir. De son côté, Marie, pour lui permettre de s'incarner se met à son service. Il est le Serviteur, comme elle est la Servante. À leur exemple, note avis, notre idéal de générosité n'est que de servir.

Cela, nous le savons, nous le voulons, nous nous appliquons à le faire.



Vitrail de l'Annonciation
Bétharram · Chapelle du collège Notre-Dame

Ayant servi toute sa vie en qualité d'ouvrier, lui, le Maître, il n'a pas voulu mourir sans avoir abdiqué tous ses insignes de maîtrise ; il a d'abord quitté ses vêtements d'homme libre pour se ravalier au rang des domestiques et des esclaves, au banquet du Cénacle ; ensuite, il s'est laissé dépouiller de tous ses habits et il est mort comme un lépreux et comme un ver de terre.

Marie, elle, toute Mère de Dieu qu'elle était, Reine des Anges et des hommes, n'a jamais rétracté sa profession solennelle de servante et elle ne s'est jamais déchargée sur personne des obligations astreignantes qu'elle avait assumées. Aurait-elle été Mère de Dieu dans toute l'extension du terme, si elle n'avait été sa servante ? Elle l'a servi jusqu'à sa mort à lui, même jusqu'à sa mort à elle, puisqu'elle est restée jusqu'au dernier moment au service de ses autres enfants, les hommes.

Ces modèles sont ils assez beaux et assez entraînants ?

Remarquons-le sérieusement, Ecce Venio et Ecce Ancilla sont le programme et l'engagement de toute une vie. Ce ne sont pas les dispositions éphémères d'une heure ou d'un jour. ; ce sont les qualités permanentes d'un état, l'état de service, qui équivaut à un état de disponibilité et d'obéissance.

Comme notre saint Fondateur aimait à se représenter la vie de Notre Seigneur jalonnée et ponctuée de ses Ecce Venio, il suit la Très Sainte Vierge à la trace de ses Ecce Ancilla. Il écrivait notamment :

« Voyez la Saint Vierge au pied de la Croix. Elle est là debout, souffrant des peines indicibles, mais sans se plaindre, sans demander un changement de position ; contente et heureuse de celle que la Providence lui fait ; soumise alors, comme quand l'ange la salua Mère de Dieu ; disant toujours : Je suis la Servante du Seigneur, ecce ancilla ; parfaitement soumise à la volonté de Dieu ; toujours également grande, également forte, toujours égale à elle-même : ecce ancilla Domini. »

Nous n'avons qu'à nous pénétrer de cette forte doctrine.

Servir, ce n'est pas être servi ni vouloir être servi.

Servir ce n'est pas commander mais obéir.

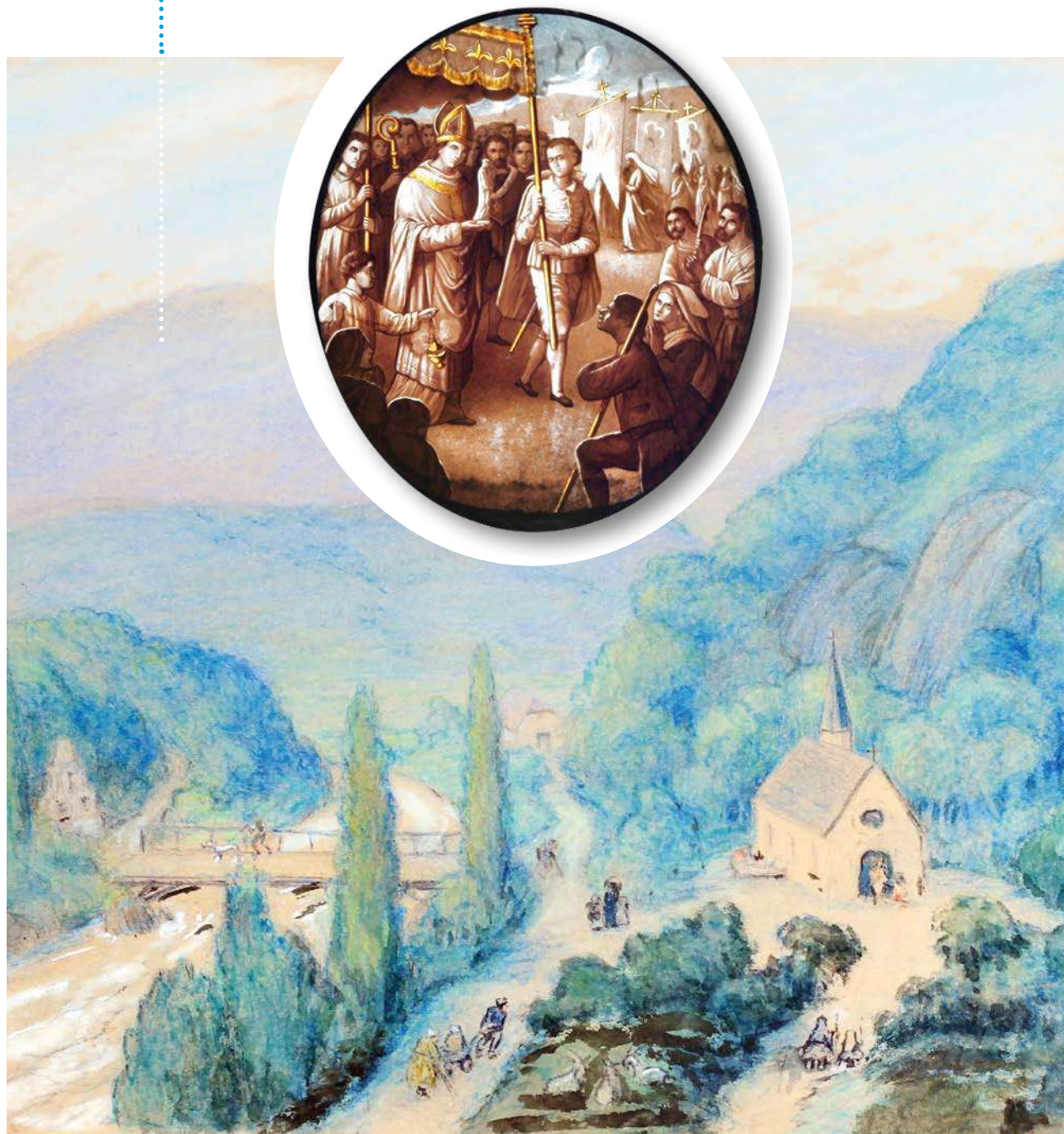
Servir ce n'est pas imposer au Maître sa propre volonté ; ce n'est pas choisir son travail ; ce n'est pas manifester ses préférences ; c'est recevoir des ordres et les exécuter fidèlement en bon serviteur.

Ô Divine Mère, apprenez-nous à servir à votre école et obtenez-nous-en la grâce.

D. BUZY scj
7^{ème} Supérieur Général 1935-1959

chemin de croix, chemin de foi (1)

miracle sur la colline



Procession présidée par l'archevêque d'Auch en juillet 1616 · Vitrail · Sanctuaire Notre-Dame
Bétharram au XVI^{ème} siècle · Reconstitution · Musée de Bétharram

En ce moment, la restauration du Calvaire de Bétharram bat son plein. La première tranche est en voie d'achèvement, laissant apparaître les quatre premières chapelles dans leur beauté originelle. C'est l'occasion de remonter aux origines de cet ensemble unique. Trois siècles d'art, de péripéties et de dévotions, à travers le regard d'un prêtre de Paris, Ph. Mazoyer, auteur chez Lethellieux, en 1895 d'un ouvrage illustré intitulé « Lourdes et Bétharram ». Tout a commencé par un prodige...

En l'an 1616, le métropolitain d'Auch, Léonard de Trappes, voulut contribuer à la décoration du sanctuaire de Bétharram. L'archevêque eut la pensée de placer sur l'autel une statue de la Vierge Mère dont il confia l'exécution à un artiste habile. Au mois de juillet, il partit de Garaison et, se dirigeant vers le Béarn, il s'arrêta d'abord au monastère de Saint-Pé, où Vigier, seigneur de Saint-Abit, et le sieur de Navéra vinrent l'engager, au nom des catholiques de Nay, à donné à son entrée à Bétharram tout l'éclat possible. C'était aller au-devant du plus cher désir de l'archevêque.

« Il apporte donc l'image de Notre-Dame en très grande dévotion, accompagné d'un grand nombre d'ecclésiastiques et des religieux de l'abbaye de Saint-Pé, d'où il commença à se mettre à pied, en ordre et habit de procession, avec son clergé, suivi de toute la noblesse catholique du pays, et d'une multitude innombrable de peuple, qui y accoururent de toutes les paroisses circonvoisines, avec leur croix et leur bannière, faisant, à la confusion des hérétiques, retentir l'air de chants, d'hymnes et cantiques à l'honneur de la glorieuse Mère de Dieu. Et ce très digne prélat y célébra avec une incroyable dévotion la sainte messe, accompagné de musique, et plaça cette image sur le grand autel où elle se voit encore aujourd'hui ». En outre, l'archevêque, comme pour prendre possession de ces lieux consacrés à Dieu, fit planter une grande croix de bois sur un sommet de la colline de Bétharram.

La providence avait ses desseins en inspirant cette pensée à Léonard de Trappes. Elle le montra bientôt par un éclatant prodige.

Dans le mois de Septembre 1616, cinq habitants du village de Montaut, après avoir coupé de la fougère sur la Colline qui fait face à celle du calvaire, s'étaient assis pour prendre leur pauvre repas. « Le jour étant fort tranquille, sans aucun soupçon d'orage, il entendirent tout d'un coup un vent impétueux, qui soufflait avec violence sur la croupe de la montagne de Bétharram ; ce qui le obligea de jeter des yeux sur cet endroit , où ils virent avec déplaisir que la violence de ce vent renversa la croix à terre ; et, dans un petit intervalle de temps ce, tourbillon ayant cessé ils virent que cette croix fut relevée d'elle-même et environnée d'une lumière éclatante qui formait sur son faite une sorte de couronne. Ce qui leur épanouit le cœur de joie ; et les fit accourir avec vitesse vers la montagne pour remarquer la merveille de plus près ; laquelle ils publièrent incontinent dans les villages voisins, en l'absence des prêtres de la chapelle, qui étaient occupés ailleurs pour le salut du prochain. Cette nouvelle fut reçue avec tant de certitude par les communautés voisines, que, peu de jours après, les catholiques y vinrent en procession de divers endroits, pour rendre à Dieu les actions de grâces que ces merveilles exigeaient d'eux. »

Cinq ans plus tard, en présence des jurats de Lestelle, les délégués de l'évêque procédaient à une enquête juridique, provoqué par Hubert Charpentier. P. de Marca, l'un des premiers magistrats du parlement constate que les preuves de ce miracle sont de nature à convaincre même un esprit opiniâtre : le nombre des témoins, dit-il, il y en a cinq, c'est-à-dire plus que les Livres Saints n'en exigent pour les affaires de grandes importances leur sincérité et leur innocence ; le caractère de ce peuple du Béarn à qui la subtilité de l'air agité et secoué par le voisinage des monts Pyrénées, donne un tempérament ingénieux, prudent et courageux, « autant éloigné de la sottise et de la niaiserie, comme il l'est de la malice » ; le peu d'empressement à croire aux merveilles, de la part de ses Béarnais qui, vivant dans un pays d'où l'exercice de la religion catholique était bannie depuis plus de quarante ans, « n'ont point été nourris dans les douceurs et les délicatesses d'une dévotion qui rend les âmes plus

souples à être persuadés sur le fait des miracles » ; l'absence évidente d'un motif intéressé auquel les témoins auraient obéis ; la parfaite concordance de leur déposition dans les divers interrogatoire que les juges leur firent subir, soit ensemble, soit séparément tout se réunit pour donner au prodige de la croix de Bétharram l'authenticité la plus incontestable.

Le pieux auteur se demande ensuite quelle pouvait être la signification de cette merveille. La croix abattue par l'impétueux tourbillon témoignait « l'état de bassesse et de mépris dans lequel ce signe honorable et les mystères de la religion étaient réduits en Béarn, et en plusieurs autres endroits de la France, par l'insolence de la nouvelle secte ». L'auréole de lumière qui ne tarda point à l'environner annonçait « que Dieu voulait couronner sa croix par les victoires que son oint remporterait sur la rébellion des sectaires ».

Neuf mois après, le 25 juin 1617, Louis XIII rendait le célèbre édit de Fontainebleau pour l'entier rétablissement de la religion catholique en Béarn ; le clergé devait recouvrer les biens, les titres et les honneurs dont il avait été dépouillé par la reine Jeanne ; le culte serait rétabli en toutes les villes bourgs, villages et autres lieux dudit pays de Béarn. Pendant trois ans, la résistance des protestants fut obstinée. Il fallut que le roi vînt lui-même à Pau. En cinq jours, il obtint ce qu'on avait refusé à plusieurs années de négociations.

Le miracle de la croix - Bas-relief - 1^{ère} station du calvaire

(à suivre)

à l'écoute de Saint Michel Jésus serviteur

« Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a dit : il faut prendre la dernière place. Lui, il l'a prise. Si nous avons horreur de nous-mêmes, nous trouverions qu'elle nous va fort bien. Nous ne nous comparerions pas aux autres. Point de comparaison : à la dernière place, il n'y a qu'une place ; il n'y a ni à comparer ni à choisir. » (Saint Michel Garicoïts)



Détail de l'autel - 1^{ère} station du calvaire

Cette pensée de notre Fondateur est sans doute moins connue que celle que, 30 ans plus tard, Charles de Foucauld recevait de l'Abbé Huvelin au moment de sa conversion : « Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir. » Charles de Foucauld découvrait ainsi que Jésus n'a rien conquis par la force mais qu'il s'est toujours présenté comme le dernier des pauvres. Il rejoignait ainsi la contemplation de notre Fondateur « Jésus anéanti et obéissant ». Cette expression "anéantissement" peut nous faire peur, mais elle exprime bien cette position de serviteur et d'esclave que Jésus a adoptée en choisissant de laver les pieds de ses disciples, la veille de sa mort.

Jésus a choisi le service qui revenait à l'esclave ; il descend, pourrait-on dire, de sa divinité au point de devenir homme et le dernier d'entre eux, un esclave. Le Fils de Dieu se dépouille de sa splendeur divine pour s'agenouiller devant ses disciples, lui, le Maître ; ainsi la créature n'a plus besoin de lever les yeux vers son Créateur qui se trouve à genoux devant lui. Avec Jésus l'amour n'est plus condescendant, dominateur ; il est serviable et gratuit. Jésus nous fait sortir de notre orgueil pour que notre amour devienne attentif à ne jamais rabaisser l'autre mais bien à le remettre debout.

L'orgueil est bien cette saleté qui nous encombre et qui rend notre vie superficielle, trop mobilisée par des apparences à préserver. En lavant les pieds de ses disciples et en les essuyant, Jésus veut nous convaincre de vivre cette conversion, à l'exemple de Saint Michel Garicoïts qui s'est laissé bouleverser par l'exemple de Sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, fondatrice des Filles de la Croix : « Je me croyais un petit personnage..... lorsque j'eus l'occasion d'entrer en relation avec la « Bonne Sœur ». En voyant la sainteté de cette âme d'élite, sa vie religieuse, sa pauvreté, je fus amené à réfléchir, je compris que je faisais fausse route. » Le voilà renversé du piédestal qu'il s'était fabriqué comme jeune prêtre !

Dans son enseignement, il revient souvent sur ce dépouillement de notre orgueil pour être disciple de Jésus : « l'orgueil, voilà la source de tout mal, la plaie la plus profonde, le désir de briller. » Aujourd'hui cette tendance est nommée par l'égoïsme, un ego démesuré, le moi envahissant qui nous fait tout considérer à partir de soi : « c'est bien, tu penses comme moi ». Et même si nous n'exprimons pas cela, nos rencontres peuvent en être influencées ; alors notre cœur se rétrécit à cause de notre indifférence ou de notre mépris. Mais lorsque nous arrivons à nous réjouir des qualités chez les autres sans aucune jalousie et à considérer leurs défauts sans nous sentir meilleurs qu'eux, notre cœur se dilate et les autres grandissent. C'est alors que nous exerçons un vrai service.

Il nous est toujours nécessaire de rester vigilants ; nous pouvons utiliser les services rendus au profit de notre propre gloire et de nos intérêts alors que les services désintéressés permettent aux autres d'exister et de grandir. Dans le premier cas, l'orgueil nous conduit dans une impasse, dans l'autre c'est le chemin du vrai bonheur, comme Jésus l'a indiqué à ses disciples après le lavement des pieds : « Vous serez heureux, si du moins vous le mettez en pratique » (Jn 13, 17). Il s'agit de faire en sorte que nos actes soient en cohérence avec nos proclamations.

Pourquoi ne ferions-nous pas une " relecture" de notre vie pendant ce carême :

- rendre grâce au Seigneur pour les services rendus avec désintéressement dans la seule intention d'aider humblement.
- demander pardon lorsque des services ont été teintés d'une recherche de soi pour nous mettre en avant.
- présenter au Seigneur notre désir de grandir dans le dépouillement de notre moi en demandant la grâce de l'humilité.

Père Laurent Bacho. s.c.j.

l'œil des sanctuaires à genoux, par amour

une femme aux pieds de Jésus
chez Simon le pharisien...



La pécheresse essuyant les pieds de Jésus - B. Denis - Sanctuaire Notre-Dame

Les grands tableaux de Bernard Denis (fin XVII^e siècle) qui prennent place sur les murs de la chapelle Notre-Dame sont une source de méditation des Évangiles. Nous l'avons déjà vu dans le chœur où les bergers et les mages se prosternent en adoration devant l'Enfant-Dieu de la crèche.

Observons aujourd'hui deux tableaux qui nous parlent aussi du salut dans l'abaissement et l'humilité. Ils se font face sous la tribune de l'orgue. Les toiles et leur encadrement sont irréguliers car ils s'adaptent au lieu : ils contournent la poutre et les corbeaux qui portent la tribune ainsi que les chapiteaux des pilastres de marbre noir.

La première peinture, sur le côté sud, nous invite à entrer dans la maison d'un pharisien nommé Simon. Celui-ci reçoit Jésus à manger (Luc, 7, 36-50). La table est dressée avec la vaisselle d'étain ; les convives sont installés, et, sur la droite un serviteur s'affaire une cruche à la main tandis qu'un bassin pour les ablutions reste posé à terre. Jésus et Simon sont côte à côte au premier plan mais Jésus a reculé son siège car une femme a fait irruption entre eux sur le devant de la scène : elle s'est agenouillée et, de ses longs cheveux déliés, elle essuie les pieds de Jésus. Deux mains avancent vers sa tête inclinée : à droite, celle de Simon, fermée, pointant l'index vers la femme ; il pense en la regardant de haut : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse ». À gauche la main de Jésus entrouverte désigne aussi la femme mais son regard va vers Simon ; il lui dit : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux,... Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour ». Les invités autour de la table s'interrogent alors les uns les autres : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » La réponse ne serait-elle pas sur le tableau d'en face, côté nord ?

Sur le côté nord, la scène décrite par Jean (13, 1-17) se situe au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, le repas de la Pâque. Cependant pas de convives attablés, mais un rite imprévu offert par Jésus aux douze apôtres perplexes qui font cercle autour de lui : Jésus, au premier plan, a déposé son manteau, noué un linge à la taille et, ayant mis de l'eau dans un bassin, il s'agenouille, reprenant le geste d'humilité de la femme pécheresse, et il commence à laver les pieds de Simon-Pierre. S'engage alors un dialogue que gestes et regards nous restituent : Pierre, le bras levé dans un mouvement de recul, « Non, Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds, jamais ».

Jésus, dans un regard doux et ferme, lui répond : « Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite tu comprendras... Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi ».

Qui donc est Jésus qui reçoit le grand amour d'une pécheresse à genoux et peut lui pardonner ses péchés ? Qui donc est Jésus, le Seigneur et Maître qui, à genoux par amour des siens, se fait leur esclave ?

Il est « Dieu dans l'image du serviteur » : qu'il est difficile à Pierre et à nous d'entrer dans ce mystère de l'abaissement par amour ! Mais le lavement des pieds n'est pas facultatif, il est la condition pour avoir part au Royaume, « c'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous... Heureux êtes-vous si vous le faites ».

Anne-Christine Bardinet

...Jésus abaissé pour le lavement des pieds des disciples



Jésus lavant les pieds de Simon-Pierre · B. Denis · Sanctuaire Notre-Dame

carte postale de Rome

Partie de Chine, la crise du Covid-19 impacte lourdement la région Lombardie où se situent la moitié des communautés bétharramites d'Italie. Afin d'endiguer l'épidémie, les rassemblements et célébrations publiques ont été interdits, les déplacements strictement limités. Face à la progression continue du virus, le gouvernement a étendu ces mesures drastiques à l'ensemble du territoire le 9 mars.

Résultat : le pays est à l'arrêt, comme en témoigne l'aspect inhabituel de la piazza del popolo au cœur de Rome, vidée de ses touristes et passants. Le sanctuaire Santa Maria dei Miracoli (à droite sur la photo), desservi par les religieux du Sacré Cœur depuis 1915, n'a jamais été aussi désert...

Si sa voisine est en première ligne, la France aborde elle aussi une grave crise sanitaire. Outre la solidarité avec les malades et les personnels de santé, les évêques des deux côtés des Alpes invitent au calme et à la prudence, à la solidarité et à la prière.

« Sancta Maria, Salus populi romani et Salus infirmorum, ora pro nobis ! » (Sainte Marie, salut du peuple romain et santé des malades, priez pour nous) ... urbi et orbi.



Bétharram ailleurs Vietnam, "le petit dernier" qui promet



Ho Chi Minh-Ville, aspirants bétharramites en étude

En septembre 2010, de façon imprévue, un jeune nord-vietnamien frappe à la porte de la Congrégation de Bétharram. Au printemps 2011, le Chapitre général de Bethléem voit dans sa demande, et dans l'invitation de son évêque à implanter chez lui notre charisme, un clin d'œil de la Providence. De visites en cogitations, et d'un Conseil général à l'autre, le projet prend forme.

Le P. Shamon Devasia nous raconte l'aventure à laquelle il participe depuis octobre dernier, après un an passé à la maison-mère de Bétharram.



Des bienfaiteurs de Bétharram au Vietnam



Fidèles bouddhistes de Saigon



Une famille amie de la communauté

Le Vietnam est un très beau pays, relativement étroit mais étiré sur plus de 1600 kilomètres du nord au sud. Il a beaucoup de points communs avec ses voisins asiatiques, également marqués par l'influence de la culture chinoise et de ses valeurs (confucianisme, nouvel an lunaire, etc.). Multiculturel, multiethnique et multireligieux, le peuple vietnamien est dirigé depuis des décennies par un parti unique se réclamant du communisme.

Une telle situation est loin de faciliter le travail des missionnaires. Pendant des décennies, le gouvernement a persécuté le catholicisme ; encore aujourd'hui, il voit d'un très mauvais œil la présence d'étrangers. C'est ainsi que nous, les religieux venus d'ailleurs, formons une sorte d'Eglise clandestine : nous ne sommes pas libres de nous déplacer, comme nos homologues locaux, et nous ne pouvons prendre part à aucun office public. Mais nous avons foi en la Providence de Dieu, car « il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins, ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres » (Psaume 91,11-12).

Toujours est-il que le 1^{er} septembre 2015, les Pères de Bétharram ont ouvert leur dernière fondation, le Vietnam, en s'établissant à Ho Chi Minh-Ville (la grande ville du sud que les catholiques continuent de désigner par son ancien nom : Saigon). Deux jeunes missionnaires, un Indien, le Père Yesudas Kuttapassery, et un Thaïlandais, le Père Sa-at Prathansantiphong, ont alors répondu à l'appel de la Congrégation et à la volonté du Saint-Esprit ; ils ont dit *oui, huna ni, ecce venio* au Seigneur, en écho aux paroles du prophète : « Me voici, envoie-moi ! » (Isaïe 6,8).

Les premiers temps, ils résidaient dans un centre diocésain où ils accueillaient des jeunes attirés par la vie religieuse. Actuellement, grâce à Dieu et à la générosité d'une Vietnamiennne vivant aux USA, la petite communauté bétharramite est logée gratuitement.

La seule condition mise à notre présence est d'assurer l'entretien de la maison. Inutile de dire combien nous sommes redevables à cette catholique au grand cœur, et à sa famille !

Au cours des cinq dernières années, le dévouement et le rayonnement du duo de missionnaires a permis au Bétharram vietnamien d'accueillir douze frères : un profès temporaire, quatre en philosophie, trois novices, tous en formation en Inde, plus quatre aspirants sur place. Ces derniers passent un ou deux ans au foyer de discernement vocationnel d'Ho Chi Minh-Ville pour faire l'apprentissage de la langue anglaise, de la spiritualité, de la prière et de la vie en commun, sans oublier les bonnes manières et l'art de la communication.

En fonction des besoins, nous rendons divers services à la paroisse. Nous proposons également aux jeunes, aux enfants du quartier et aux Sœurs des environs une initiation à l'anglais parlé. Le samedi soir, nous ne manquons pas de nous rendre au Centre pastoral pour participer à la Messe internationale. Une dizaine de prêtres de différentes congrégations s'y retrouvent pour présider l'Eucharistie à tour de rôle. C'est une excellente occasion, non seulement de faire du ministère, mais de nous nourrir personnellement à travers la confession, l'enseignement et l'accompagnement spirituel. De plus, chaque mois, nous sommes entre 45 et 50 religieux et religieuses à nous rassembler pour partager notre expérience, échanger sur les défis de la formation, et nous encourager à les relever.

En conclusion, la petite semence de Bétharram au Vietnam compte sur votre soutien et votre prière. À sa manière, humble et joyeuse, puisse-t-elle apporter sa contribution, à l'appel de Jésus : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. » (Marc 16,15)

P. Shamon Devasia, s.c.j.

témoignage « des novices en maraude »

Cet automne, Fabian Mahan et Toussaint Kouamé sont arrivés de leur Côte d'Ivoire natale en France, pour partager la vie de la communauté de Pibrac. Comme novices de Bétharram, en plus de la dimension spirituelle et de la découverte d'une autre réalité, ils s'initient au service des pauvres. C'est dans ce cadre qu'ils prêtent main forte à deux paroissiens au grand cœur engagés auprès des sans-abri. Regards de jeunes africains sur la précarité à notre porte.



La maraude sociale consiste à lutter contre la solitude, en apportant un coup de pouce matériel et affectif aux personnes à la rue. Un dimanche par mois, nous passons à l'action non loin du centre de Toulouse. Notre petite équipe se compose de Fabrice Bastié, fondateur de l'association *Notre Dame des Frères de la Rue*, de son ami Robert Frachengues et de nous deux, avec souvent le renfort d'élèves du collège de La Salle et de leurs encadreurs. Nous nous donnons rendez-vous vers 18h pour évaluer et identifier les dons recueillis avec l'aide du Secours Catholique (Caritas France).

En plus des vêtements, des produits alimentaires et d'hygiène collectés, nous chargeons les repas chauds préparés par des bénévoles.

Le coffre rempli d'effets, et l'esprit de bonne volonté, nous prenons ainsi le chemin de la place Héraclès. En cours de route, nous ne manquons pas de confier notre expédition au Seigneur : qu'Il se serve de nous pour apporter un peu de réconfort à ceux que nous allons rencontrer. Pour nos aînés dans la maraude, Fabrice et Robert, aller vers les pauvres est une manière de vivre sa foi et d'être cohérent avec le message de Jésus dans l'Évangile : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger, j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé... » (Mt 25,35-36). C'est aussi pour nous l'occasion de rencontrer le Christ pauvre et anéanti cher au fondateur de Bétharram, saint Michel Garicoïts.



Une telle expérience fait prendre conscience de la situation dramatique de tant d'hommes, de femmes et d'enfants autour de nous (le plus souvent Africains, mais aussi Européens de l'Est ou Asiatiques). À côté de cette misère, il existe aussi beaucoup de solidarité en faveur des pauvres : un élan d'humanité qui mobilise, de façon individuelle ou collective, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas...

Dès notre première participation nous avons été surpris par le nombre impressionnant de personnes qui venaient vers nous. Tandis que les premiers servis se régalaient debout ou assis sur des bancs, les autres faisaient la queue devant la table dressée par les membres des « restos du cœur » en attendant de se faire servir. Quant à nous, nous accueillions tous ces « frères et sœurs de la rue » en leur laissant le temps de manger tranquillement, et de choisir de quoi se protéger contre le froid d'hiver.

Une fois le repas avalé, chacun récupère le vêtement chaud et le sachet de victuailles confectionné par notre équipe. Dans ce petit attroupement, nous tâchons de repérer les spécialistes de la revente, pour les dissuader, et ceux qui refusent de stocker quoi que ce soit, qu'ils squattent chez des connaissances ou qu'ils vivent à la rue.

Certains dimanches, nous avons plus d'objets à distribuer que de personnes intéressées ; d'autres fois, au contraire, nous sommes impuissants à faire face à la demande, surtout quand des migrants se présentent en masse. Parmi eux, quelle tristesse de voir un grand nombre d'adolescents, entre 9 et 15 ans, les uns souriants, les autres le visage fermé ! Respectant les consignes de distribution, nous laissons le repas se dérouler avant de répondre à ceux qui s'approchent en disant : « Il fait froid, je veux un pull ! » Une fois le signal donné, tous se ruent sur les vêtements et les kits alimentaires, certains essayant de resquiller ou d'obtenir plus aux dépens des autres...

Plus que ces comportements et les mauvaises volontés de quelques-uns, ce qui nous marque, c'est le contact avec des gens si démunis. Les pauvres, en France, on en trouve ! C'est le cas de cet Albanais, passionné de l'actualité africaine.

Après deux ou trois maraudes, la confiance s'étant installée entre nous, il nous a raconté à grands traits son histoire. Dans son pays, il jouissait d'une bonne situation ; comme il avait les moyens et qu'il admirait sa compatriote mère Theresa, il venait en aide aux pauvres. Jusqu'au jour où sa famille a accaparé ses biens, le forçant à partir à l'aventure.

Autre rencontre forte, celle de ces jeunes algériens, qui nous ont raconté leur odyssée, vidéo à l'appui : leur crainte face à l'immensité de la mer, leur embarcation précaire, leur joie en accostant en Italie après 20 heures de traversée, et leur voyage à pied jusqu'en France. Ils avaient entre 12 et 16 ans quand ils se sont embarqués, avec leur oncle ou leur père, dans une aventure aussi risquée. Maintenant, ils n'ont plus de problèmes de logement, car ils sont hébergés par un parent arrivé à Toulouse il y a plusieurs années. Mais que d'émotions en les écoutant !

Et puis, il y a tous les migrants avec qui il est difficile d'échanger, par méconnaissance du français. Mais on arrive à se comprendre par des signes et des gestes. Le plus frappant, c'est de voir des enfants de moins de dix ans, non accompagnés, au milieu de tant d'adultes. Ils se faufilent parmi les grands pour nous réclamer une couverture ou un savon. On les croirait livrés à eux-mêmes. C'est tout le contraire. Nous avons appris qu'ils appartiennent à un réseau mafieux spécialisé dans le trafic d'enfants. Ça fait mal de constater que des gamins innocents sont ainsi exploités et réduits à une vie de misère !

Sur le coup des 20h30, la place qui grouillait de monde jusqu'alors commence peu à peu à se vider. Ne restent plus que quelques ombres rodant dans les parages, à la recherche d'un abri de fortune pour attendre le lever du jour. Avec un pincement au cœur, nous quittons les lieux, laissant derrière nous des gens qui dormiront à la belle étoile. Mais nous sentons aussi enrichis de ces rencontres, et tout joyeux d'avoir mis en pratique cette parole de l'Évangile : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40).

Fabian Mahan et Toussaint Kouamé

rendez-vous avec le Père Joseph Ruspil

Après des années dans le Bordelais, le Limousin et le Béarn, le P. Joseph Ruspil a fait il y a cinq ans le trajet inverse de saint Michel Garicoïts, en quittant Bétharram pour le Pays basque. Rencontre avec un religieux et un pasteur heureux.



Le Père Joseph Ruspil à Ibarre...

Quelle est la charge pastorale que tu exerces dans ce secteur du Pays Basque où se trouve Ibarre (le village natal de saint Michel Garicoïts) ?

D'abord je puis dire que la responsabilité qui m'a été confiée par l'Évêque, je ne la vis pas comme une "charge". Au contraire c'est une grâce et une joie dont je fais surtout l'expérience ; le Concile Vatican II nous a rappelé la réalité évangélique que "l'Esprit de Dieu nous précède en chaque être humain". Alors, c'est plus passionnant que jamais d'aller à la rencontre des personnes, quelles qu'elles soient. En lien avec le curé de Saint-Palais, je sers comme prêtre coopérateur les paroisses de Saint-Michel-Garicoïtz de l'Oztibarret (Larceveau-Ibarre) et à 25 kilomètres de là de Saint-Pierre d'Amikuze-Domezain ; en tout cela fait 15 communes et 21 églises, 4 000 habitants environ. Bien entendu, je vis cette responsabilité en partenariat avec des laïcs.

Quelle familiarité as-tu vécu dans ton enfance avec Ibarre et Saint Michel Garicoïts ? Mon village natal, Larceveau-Cibits, est tout proche d'Ibarre. En famille, nous avons vécu tout petits dans l'ambiance de Saint Michel canonisé un an après ma naissance. La ferveur provoquée par la canonisation à Ibarre, dans l'Oztibarret, le Pays Basque et ailleurs fut intense. À l'époque tout le monde, pour ainsi dire, allait à la messe. Nous avons baigné dans tout ça. Mes parents aimaient beaucoup les Pères de Bétharram, Larramendy et Ithurralde, vivant en communauté à Saint Palais, si proches d'Ibarre et si actifs dans le secteur au niveau pastoral. Je suis marqué par toute cette vie. Père Ithurralde passait à la maison à Cibits. Par la suite, le Père Darritchon nous faisait participer à la préparation du pèlerinage annuel de l'été à Ibarre. Et nous étions très nombreux à nous rassembler à cette occasion à Ibarre.

Sens-tu aujourd'hui un attachement des gens que tu connais pour notre Fondateur et lequel ? Oui, des personnes expriment que Saint Michel est présent et vivant dans leur prière. Elles l'invoquent discrètement pour elles-mêmes comme pour les autres. La participation bien fournie au pèlerinage de la fin août est révélatrice. J'ajouterais que, à mon avis, la majorité des gens au Pays Basque, par pudeur, n'extériorisent pas leur ressenti et leur dévotion pour Saint Michel. Il faut reconnaître cependant que les jeunes générations se sentent moins concernées. Raison de plus d'entretenir des relations avec elles.

Quelle est ta vie communautaire à Saint-Palais ? Nous sommes quatre religieux de Bétharram, Jean Baptiste Olçomendy, Bertrand Salla, Émile Garat et moi-même. Nous nous retrouvons pour les temps de prière et le repas. À travers nos échanges, nous partageons ce que nous vivons et ce que nous faisons. Ce sont des moments fraternels que nous apprécions ; ainsi nous nous aidons à nous construire.

Tu es le supérieur de la communauté ; quel est ton rôle ? En premier lieu, je tâche de demeurer à l'écoute de mes frères. J'ai le souci de prendre en compte et de valoriser les charismes de chacun au service des autres. Nous avons l'avantage de nous trouver tous les quatre dans une bonne ambiance positive d'amitié. Cela nous permet aussi de nous interpeller parfois. J'essaie d'être attentif à ce que chacun soit heureux et épanoui, et en lien avec l'économe, que personne ne manque du nécessaire.

Quels sont les points importants de la spiritualité de Bétharram que tu vis aujourd'hui ? La prière personnelle et communautaire, l'oraison et l'Eucharistie sont les piliers et les bases de fondation. L'Ecce Venio, le "Me Voici" du Christ que Saint Michel nous a transmis, c'est l'élan et l'enthousiasme qui m'habitent et m'animent chaque jour. S'abandonner à Dieu et vivre en communauté, j'essaie de les vivre de mon mieux.



... et devant l'église de Larceveau

Comment cette spiritualité t'aide-t-elle dans la relation pastorale avec les gens ? Le charisme évangélique de Saint Michel m'invite à me déposséder de ma personne. Après m'être ressourcé dans la prière, la priorité c'est d'écouter les gens. L'évangélisation existe à travers le dialogue avec les personnes. En se donnant à Dieu, aux gens, l'Eglise et à la congrégation, nous recevons beaucoup. Les valeurs et les qualités découvertes et reconnues chez les autres contribuent aussi à l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus.

Votre communauté habite la maison où a vécu enfant Père Auguste Etchécopar, quelle influence cela a-t-il pour vous ? Nous n'en parlons pas tous les jours mais c'est vrai que nous ressentons un aspect affectif et spirituel. Ce n'est pas rien. Nous avons conscience que nous résidons dans un lieu-source de la congrégation comme Bétharram. Cela donne envie et goût de s'arrêter sur ses écrits et lettres.

Tu es membre du conseil de vicariat de "France-Espagne", que te fait voir cette responsabilité ? Cela donne une ouverture à la congrégation et alimente la prise de conscience de la responsabilité de tous pour la vie du vicariat. Nous sommes concernés, notamment quand il y a des problèmes à résoudre. L'accueil et le partage des différences entre nous sont d'abord enrichissants.

Quel est ton regard sur la congrégation dispersée dans les quatre continents ? Les membres de la congrégation ne manquent pas de vie et de dynamisme. L'élan donné par Saint Michel Garicoïts est plus vif et motivé que jamais. Dans plusieurs communautés, la proximité et le partenariat évangéliques avec les petits et les pauvres sont réels. Cependant le problème du manque de vocations dans nos pays occidentaux demeure ; cette réalité est liée à la baisse de la foi encombrée et étouffée par la société de consommation et l'environnement matérialiste. Dieu, beaucoup de gens s'en passent et lui sont indifférents. Notre mission est plus importante que jamais ; nous avons des efforts à réaliser pour aller vers eux et à toutes ces frontières, et à nous mettre en relation avec, comme projet permanent, l'annonce de l'Évangile.

Et si un jeune venait te voir pour être religieux de Bétharram, que lui dirais-tu à partir de ton expérience ? Je lui dirai tout de suite : « c'est du bonheur ». Les joies vécues et expérimentées sont bien plus nombreuses et importantes que les difficultés et souffrances traversées. Une fois de plus, se donner et se consacrer à Dieu, vivre en communauté avec des frères qui ont prononcé les mêmes vœux pour le même engagement, se mettre au service des autres et de l'Eglise, oui tout cela, c'est du bonheur, ça vaut le coup de s'y mettre. Le vrai bonheur ce n'est pas la recherche des plaisirs personnels. Vivre de Jésus-Christ, ça donne "la pêche", cela permet d'aller toujours de l'avant et en avant, comme le disait bien Saint Michel Garicoïts. Voir les autres heureux, cela motive. Procurer du bonheur aux autres, c'est notre mission, et la réciproque est vraie aussi ; nous recevons beaucoup des autres...



La Providence ne procède pas par de superbes proclamations. Elle commence par un petit berceau et un petit Enfant. Un petit chemin étroit et encore sans issue, de petits riens qui semblent ne devoir aboutir à rien. Ensuite, tout marche lentement, silencieusement. Et le grain de sénevé devient un grand arbre qui étend ses rameaux par toute la terre. (St Michel Garicoïts)